



SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE

Pour que frères et soeurs partagent
la même enfance - www.sosve.org

La confiance peut te sauver,
n'aie pas peur de parler !

TE PROTÉGER CONTRE LES VIOLENCES,
C'EST NOTRE PROMESSE



C'EST NOTRE PRIORITÉ ET NOTRE RESPONSABILITÉ DE TE PROTÉGER

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant donne aux **adultes** la responsabilité de protéger les enfants de toutes formes de maltraitance, d'abandon, d'exploitation, de violence et de discrimination. Pour mieux assumer cette responsabilité, SOS Villages d'Enfants a développé sa **Politique de protection des enfants** qui s'appuie sur plusieurs principes dont :

- ne tolérer aucune forme de violence
- promouvoir et mettre en œuvre les droits de l'enfant
- faire participer les enfants
- soutenir les collaborateurs
- faciliter la déclaration d'incidents

Une organisation spéciale accompagne cette politique :

- **un poste de référent associatif de protection des enfants**, qui veille à ce que cette politique soit connue de tous et mise en œuvre dans tous nos établissements. Il accompagne la gestion des incidents les plus importants pour garantir qu'ils soient traités et suivis de la même manière dans tous nos établissements. Il peut aussi être directement alerté par les enfants ou les adultes s'ils pensent que l'incident n'est pas suffisamment pris au sérieux dans l'établissement et que le danger persiste.

- **des cellules de protection des enfants**, dans chacun des établissements et au niveau associatif. Elles réfléchissent et proposent des solutions pour mieux protéger et accompagner les enfants. Les noms des personnes qui en font partie sont affichés à la maison commune

*Un **incident de protection** des enfants c'est lorsqu'un enfant accueilli dans un de nos établissements est **la cible de violence ou d'une violation de ses droits**, commise par un adulte ou un autre enfant; ou alors **est mis en danger** par quelqu'un ou par lui-même; ou bien qu'il révèle avoir été la **cible de violence par le passé**.*

Chaque collaborateur a l'obligation de déclarer toute situation dans laquelle un enfant accompagné est (ou a été) la cible de violence ou de violation de ses droits. On parle alors d'incident de protection des enfants. Une procédure associative explique comment un incident de protection des enfants doit être déclaré et comment il sera géré :

1. Protéger et déclarer

Si un collaborateur constate, est impliqué ou a connaissance d'une situation de violence sur un enfant, il doit :

- **agir pour le protéger et faire cesser le danger**
- **déclarer l'incident auprès de la direction de l'établissement.**

2. Evaluer la gravité

La direction de l'établissement **évalue alors la gravité de l'incident*** et commence **à engager les actions nécessaires pour protéger, réparer et empêcher que les violences ne se reproduisent.**

3. Agir et traiter

La direction met en place **un plan de traitement** qui décrit et répartit les actions pour :

- **accompagner les enfants concernés, cibles, initiateurs ou témoins de violence**, par exemple leur permettre d'être assistés par un avocat, de bénéficier de soins spécialisés, etc.
- **intervenir auprès des adultes impliqués**, en les accompagnant et parfois aussi en les sanctionnant.

4. Clôturer

Lorsque les actions ont été réalisées, la direction peut **clôturer l'incident. Elle doit dire aux personnes directement concernées et à celle qui a déclaré l'incident comment il a été traité.**

Il est très important que tu puisses parler à une personne de confiance qui pourra alors déclarer l'incident et garantir ainsi qu'il sera pris en considération et traité.

**Comment évaluer la gravité d'un incident ?*

*Ce n'est pas toujours facile d'évaluer la gravité d'un geste ou d'un propos. C'est pourquoi on distingue les **comportements inappropriés**, qui peuvent s'expliquer par le contexte (le stress, la peur, la fatigue ...) des **comportements abusifs** qui révèlent une volonté de faire mal ou d'abuser de son pouvoir.*

Prenons l'exemple d'une personne qui crie contre un enfant : si elle crie parce qu'elle vient d'avoir très peur que l'enfant se fasse mal, ce n'est pas la même chose que si elle le fait régulièrement pour le brimer, lui dire que c'est elle qui décide et que son avis d'enfant ne l'intéresse pas.

Dans le premier cas on parle de comportement inapproprié, dans le second, de comportement abusif.

L'article 19 de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant dit que tu as le droit d'être protégé contre les mauvais traitements, que tu sois sous la garde de tes parents ou de toute autre personne.

Tu as le droit d'être protégé contre les violences physiques, psychologiques, matérielles et sexuelles.

Pour parler de notre responsabilité en tant qu'association, nous avons choisi de donner la parole à Emma et sa fratrie. Ils te raconteront leur histoire et te parleront aussi de la violence qui désigne tout comportement qui porte atteinte à ta sécurité et peut causer des dommages à ta santé, à ton bien-être et à ton développement.

Comme tu vas le voir dans ce livret :

Emma, Chloé, Liam et Déborah te racontent leur histoire	page 6
Nous savons que pour toi, il n'y a rien de plus rassurant que l'amour ... et l'humour !	page 8
C'est pourquoi tu peux te reposer sur nous à présent, nous nous rendons disponibles pour toi	page 10
Nous savons aussi que pour toi les mots sont aussi forts que les actes	page 13
Nous sommes là pour t'accompagner sans juger	page 18
Le meilleur remède à la violence, c'est de la repérer et d'en parler ensemble pour trouver des solutions !	page 22
Que se passe-t-il quand tu es impliqué : cible, initiateur ou témoin ?	page 27

*SOS Villages d'Enfants remercie Anthony, Flora, Ines, Neïla, Niama, Sarah, Yasmine et Yuna qui ont entièrement imaginé ce livret avec l'accompagnement de Véronique Dimicoli, autrice, et les illustrations de Yulsö.
Septembre 2023.*

EMMA, CHLOÉ, LIAM ET DÉBORAH TE RACONTENT LEUR HISTOIRE !



Bonjour, je suis Emma, j'ai 15 ans. J'ai une sœur, Chloé, plus jeune que moi. J'ai aussi un frère, Liam, et une petite sœur, Déborah, on n'a pas le même père. Comme toi, on a été placés dans un village d'enfants SOS.

A notre arrivée, nous avons plein de questions, et plein de peurs aussi : est-ce qu'ici on allait pouvoir vivre tranquilles ? Est-ce qu'on allait avoir une vie « normale » ?

C'était dur de faire confiance. Nous avons tous les quatre traversé des moments violents et difficiles et chacun d'entre nous a réagi à sa manière.

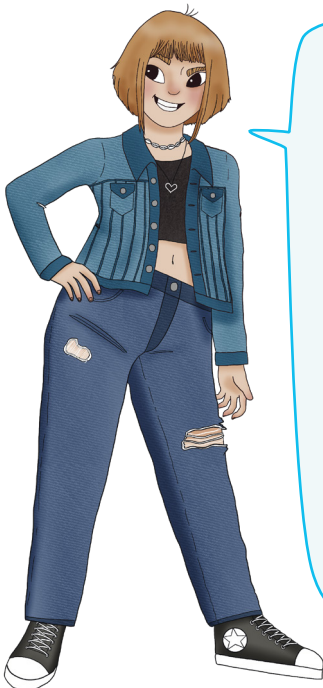
Moi, c'est Déborah, et au village, on a croisé beaucoup d'adultes, des hommes et des femmes, éducateurs et aides familiaux, éducateurs spécialisés, éducateur scolaire, psychologue, chef de service, directeur et directrice de village ...

Peu à peu, on a compris qu'à SOS Villages d'Enfants les adultes avaient envie de tout faire pour qu'on soit bien respectés et accompagnés.



Bonjour, je suis Liam, et je ne savais pas avant d'arriver au village que les enfants ont des droits et que c'est mon droit, en tant qu'enfant, de grandir dans un environnement heureux et affectueux, que j'ai le droit d'être protégé contre les mauvais traitements et toutes les formes de violences. Les adultes autour de moi, à la maison à l'école ou dans des activités ont la responsabilité de prendre soin de moi.

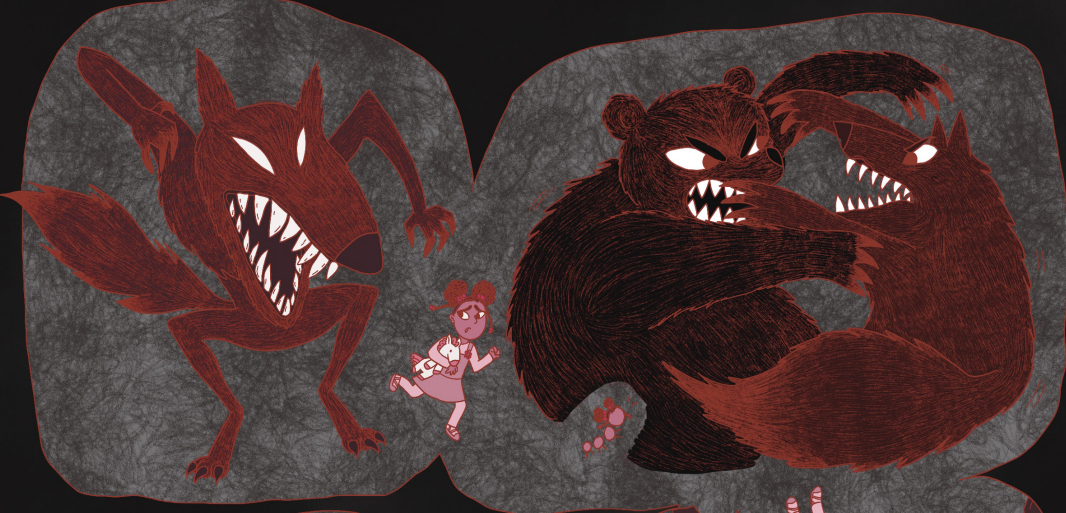
Je ne savais pas non plus, avant d'arriver ici, que j'avais le droit de m'exprimer librement et qu'il n'y avait pas de sujet tabou. Je n'avais pas trop l'habitude de ça avant.



Dans ce petit livre on a accepté de te raconter notre histoire, parce qu'on s'est dit que ça pourrait peut-être t'aider à repérer une situation de violence et à oser en parler pour demander de l'aide et trouver des solutions.

On est heureux de partager avec toi tout ce qu'on a compris et tout ce qui nous a permis, ici, au village, de traverser des situations difficiles et de nous sentir en sécurité avec les adultes et les autres enfants.

Chaque histoire de ce livret illustre plusieurs types de violences. Retrouve lesquelles à la fin de chacune d'entre elles : elles sont signalées par un hashtag (#) et un code couleur.



NOUS SAVONS QUE POUR TOI IL N'Y A RIEN DE PLUS GRAND ET DE PLUS RASSURANT QUE L'AMOUR ... ET L'HUMOUR !

Bonjour, je m'appelle Déborah et j'ai 5 ans et j'ai peur de rester toute seule et je fais beaucoup de cauchemars ... mais Emma vient toujours me défendre.

Emma, c'est ma grande sœur, elle est toujours là pour moi. Elle me fait des câlins et elle me dit des mots gentils. J'ai toujours envie d'être dans ses bras parce que je suis bien et que je peux me rendormir tout de suite. Elle me fait souvent rire aussi. Avec Emma je suis forte et courageuse.



Toi aussi tu as dans ton entourage une personne qui sait te faire rire et te rend courageux/se ! Passer du temps avec elle t'aidera à te sentir plus fort/e et à avancer avec plus de légèreté !

TU PEUX TE REPOSER SUR NOUS À PRÉSENT... NOUS NOUS RENDONS DISPONIBLES POUR TOI.

Moi je préfère me réfugier dans la lecture, l'écriture et le dessin, je n'aime pas parler de moi et je ne sais pas demander de l'aide. Le jour où j'ai commencé à me sentir en sécurité, c'est quand j'ai pu vraiment faire confiance à un adulte et oser m'exprimer.

C'est grâce à Anna, notre aide familiale, qui a su prendre du temps pour moi et trouver les mots pour me rassurer un soir où je n'étais pas bien en rentrant du lycée. C'était la rentrée des classes, Anna m'a demandé si j'avais de nouveaux amis, si je me sentais bien dans ma nouvelle classe. Je n'avais pas trop envie de répondre sur le moment.

Le soir, Anna est venue toquer à ma porte. J'ai bien voulu qu'elle entre dans ma chambre. J'étais en train de lire dans mon lit.

Anna : Qu'est-ce que tu lis ?

Emma : C'est l'histoire d'une jeune femme qui est sortie boire un verre un soir et en sortant du bar, un jeune homme l'aborde, et comme elle est naïve, elle part dans son jeu, et malheureusement ça se finit très mal ...

Anna : Tu lis souvent des livres comme ça ?

Emma : Oui, j'aime beaucoup ...

Anna : Ça t'est déjà arrivé, cette situation ?

Emma : Non, jamais ...

Anna : Tu sais que si un jour un homme te harcèle, te force à faire des choses ou t'agresse, tu dois en parler, que ce soit à moi ou à une autre personne. Ton corps t'appartient. Tu as le droit de dire « non » ... A quoi sais-tu qu'une situation n'est pas bonne pour toi ?

Emma : Parce que j'ai mon corps qui se contracte, avec parfois une boule au ventre et que je me sens mal à l'aise ...

Anna : Tu peux faire confiance à ton ressenti. J'aimerais vraiment passer plus du temps avec toi. Mercredi, les petits sont au centre aéré, donc si tu veux qu'on fasse quelque chose ensemble, viens me voir, je ne suis pas loin ...



Emma : Je vais y réfléchir ... Pourquoi tu veux m'aider ?

Anna : Parce que c'est mon rôle de vous accompagner, de vous aider, comme les autres adultes d'ailleurs, au village et aussi en dehors du village. Et je vois que tu n'es pas bien ... Tu as d'autres questions ?

Emma : Non. Je n'ai pas l'habitude de m'ouvrir.

Anna : Prends tout ton temps. Bonne nuit Emma.

Le lendemain, j'ai dit à Anna que j'étais d'accord pour mercredi et que j'avais envie d'aller à la bibliothèque avec elle. C'était la première fois qu'on faisait une sortie rien que toutes les deux. Anna était contente, et on a lu côte à côte, je lui ai montré des livres que j'aimais bien. Il y en avait un, en particulier, qui me faisait penser à notre histoire.

Anna m'a demandé de lui faire un résumé et du coup j'ai eu envie de lui parler de ce qu'on avait vécu avec mes sœurs et mon frère avant d'être placés ici, au village d'enfants SOS, parce que j'en avais encore gros sur le cœur de tout ça.

Emma : Maman avait des problèmes d'alcool qui la rendaient souvent violente avec nous dans ses paroles. Parfois elle oubliait qu'on existait, j'étais obligée de faire moi-même les repas mais les placards étaient souvent vides parce qu'elle oubliait de faire les courses. C'est à cause de ça que ça s'est mal passé avec mon père, il est parti et on ne l'a plus revu.

Et puis elle a rencontré le père de Liam et Déborah.

J'étais contente au début parce que je pensais qu'il allait bien s'occuper de nous, mais il était souvent absent pour le travail, alors c'est moi qui m'occupais de mes sœurs et de mon frère. Et puis avec moi il avait parfois des gestes bizarres et des paroles qui me mettaient mal à l'aise parce que ce n'était pas moi, sa copine, c'était ma mère...

C'est un voisin qui a signalé notre situation et puis l'assistante sociale est intervenue. Après ça, on a été placés ici, au village.

Anna m'écoutait vraiment et sa présence m'a aidée à me sentir mieux. J'ai compris qu'elle cherchait vraiment à comprendre qui j'étais et à m'aider.

Toi aussi, écoute tes ressentis, ils t'aideront à reconnaître si une situation est bonne pour toi ou pas et, si tu le peux, choisis un adulte ou un jeune plus grand que toi à qui tu pourras te confier. Tu verras, tu te sentiras exister, ça t'aidera à t'apaiser et à te sentir en sécurité.

#Violence psychologique #Violence matérielle
#Violence sexuelle #Négligence et abandon

NOUS SAVONS QUE POUR TOI LES MOTS SONT AUSSI FORTS QUE LES ACTES.

Bonjour, moi c'est Chloé, j'ai 11 ans. Les autres jeunes ils disent que je suis un peu *sauvage* et *crazy* ... Mais avec Corinne, ma psy, c'est différent, j'ai l'impression de redevenir *normale*.

Elle, quand elle parle, ça agit sur moi, ça m'aide à me comprendre.



Corinne : Tu veux me parler un peu de cette fugue ? ... et des cicatrices que tu t'es faites sur les bras ? ...

Chloé : Bof... Et ça va vous servir à quoi, tout ça ?

Corinne : Je pourrais t'aider à avancer et à comprendre ce qui se passe ...

Chloé : Mais vous savez pourquoi je fugue, moi ? Et pourquoi j'ai besoin de me faire du mal ?

Corinne : Tu veux me le dire ?

Chloé : ...

Corinne : Est-ce qu'il t'arrive de te sentir seule, ou angoissée ?

Chloé : Oui. Tout le temps. Des fois je déprime et je me sens nulle et j'ai l'impression d'étouffer à l'intérieur, alors il faut que je fugue ou que je me fasse mal et je comprends pas pourquoi...

Corinne : Si je comprends bien, tu fais des choses malgré toi, parfois contre toi-même, parce que tu ressens en toi un grand poids et tu as l'impression de n'avoir aucune valeur, c'est ça ?

Chloé : Oui ...

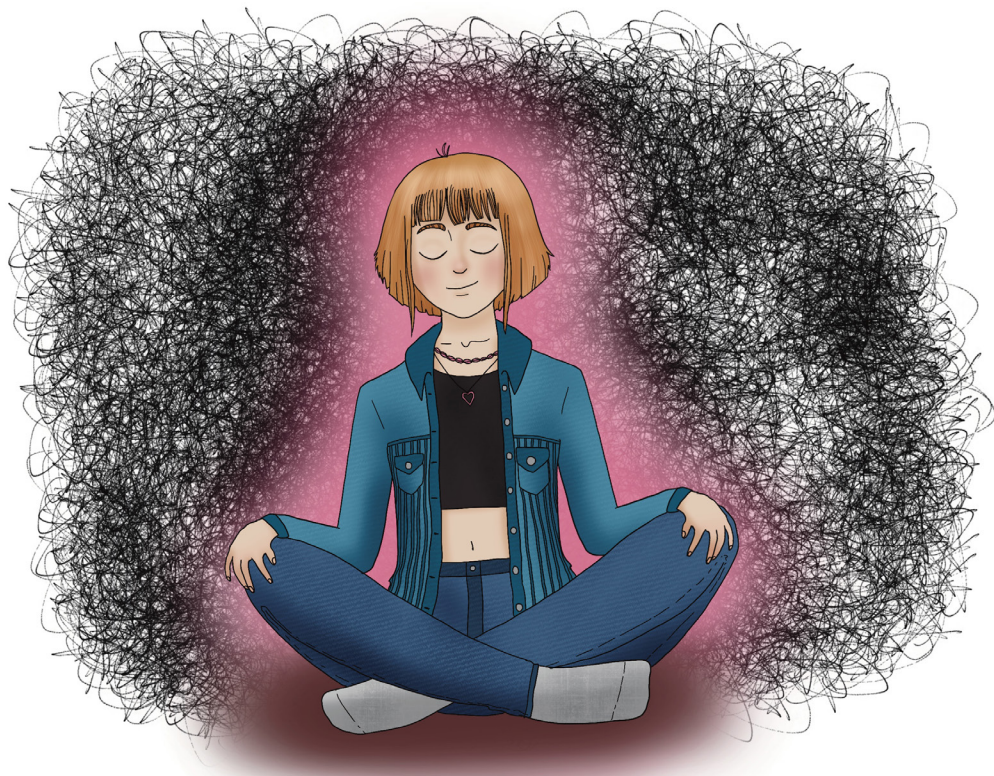
Corinne : Et si tout ce mal à l'intérieur de toi, c'était à cause des violences qu'on t'a faites ou que tu as vues ? Tu penses peut-être que tu es nulle, mauvaise et incapable... mais ce n'est pas vrai. C'est normal de se sentir comme ça quand on vit des situations anormales qui causent des chocs et des blessures ... Quelles sont tes qualités, Chloé ? (*Chloé rit*) Pourquoi ris-tu ?

Chloé : Ben je sais pas ... Moi j'en ai pas ... ma mère me disait tout le temps « De toute façon, t'es nulle, t'es qu'une incapable, et puis t'étais pas désirée... »

Corinne : Qu'aimerais-tu dire à ta mère aujourd'hui ?

Chloé : Que c'est injuste, que ça me rend triste, que j'ai besoin qu'elle m'aime, qu'elle me prenne dans ses bras ...

Corinne : Oui... et c'est bien normal de ressentir ça. Si tu le veux bien, je vais te proposer quelque chose pour t'aider à te regarder et à regarder le monde avec une vision plus positive. Tu es d'accord pour tenter l'expérience ? Si ça te plaît et que ça te fait du bien, tu pourras aussi le faire chez toi, je te donnerai un enregistrement.



Chloé : Oui je veux bien essayer.

Corinne : Alors, Chloé, je vais mettre une petite musique très douce et je t'invite à t'allonger et à fermer les yeux... Tu peux rester assise si c'est mieux pour toi... Tu vas imaginer un endroit, le paysage que tu souhaites, qui te donnera toute la liberté du monde, et tout ce que tu souhaites faire, tu vas te l'imaginer et y entrer...

Maintenant, observe tout ce qui se passe, la végétation, l'eau, les oiseaux, peut-être des personnes avec toi ... Au milieu de ce paysage, il y a une cabane, tu peux lui donner la forme que tu veux... Tu peux y entrer et t'y réfugier pour te sentir en sécurité, c'est ton nid de sécurité, où tu peux retrouver toutes les choses que tu aimes, les choses qui t'apaisent. Ça peut être des personnes, des objets, des activités... et toutes ces choses te donnent de la joie...

Chloé : J'adore être dehors à faire du roller ou à me balader avec mes copines !

Corinne : Bien... Tu vas te concentrer sur ces choses-là... Et puis sur les murs, il y a des phrases qui sont écrites en gros caractères : « Je suis unique », « Je suis belle », « Je suis intelligente », « Je suis aimée », « Je suis en sécurité », « Mes amis aiment ma compagnie », « Je sais que je peux compter sur mes amis » ...

Maintenant tu vas te concentrer sur ta respiration, sur l'air qui entre dans tes narines, qui descend tout le long des voies respiratoires jusqu'à tes poumons, tu vas sentir ton abdomen se gonfler puis se dégonfler, et une fois que tu as soufflé tu vas te concentrer sur le relâchement des épaules, du torse, du ventre ...

Quand j'ai rouvert les yeux et que je suis « revenue » tranquillement dans la pièce, pour la première fois depuis longtemps j'étais calme et j'avais le sourire ...

#Violence Physique #Violence Psychologique

Toi aussi, entoure-toi de gens qui t'aideront à te sentir bien dans ta peau parce qu'ils t'aimeront pour toutes tes qualités et sauront te valoriser et te donner confiance en toi en toutes circonstances.



NOUS SOMMES LÀ POUR T'ACCOMPAGNER ... SANS JUGER.

Moi c'est Liam, j'ai 9 ans, j'adore le rap et le foot et c'est Thierry, mon éduc spé, qui m'aide à me sentir en sécurité parce que Thierry, il est toujours là sans me juger, comme l'autre fois quand j'ai frappé Eliot.

J'étais en colère parce qu'Eliot avait « traité » ma mère et il m'avait insulté. D'un seul coup, je te jure, c'était plus fort que moi, je l'ai fait tomber par terre et j'ai commencé à le frapper.

Un copain est allé demander de l'aide et Thierry est venu. Il m'a arrêté et puis il a demandé à Eliot s'il allait bien, s'il n'était pas blessé. Moi à ce moment-là j'étais encore plus en colère parce que c'est lui qui m'avait blessé avec ses mots et qu'il n'avait rien de grave, juste un petit truc sur le visage.

J'ai vu Thierry lui parler et le rassurer et il est venu me parler aussi, me demander comment j'allais, là déjà ça m'a rassuré moi aussi. Il nous a emmenés chacun dans une pièce au calme et il nous a proposé un verre d'eau. Il est d'abord allé parler à Eliot avant de venir me voir.

Thierry : Bon, Liam, je viens de parler à Eliot et aux autres camarades et maintenant j'aimerais bien que tu me racontes ce qui s'est passé.

Liam : On jouait au foot, c'était moi le gardien de but, on était à égalité et j'ai pas réussi à bloquer le ballon alors Eliot s'est mis à me « traiter », il a dit que ça l'étonnait pas vu que j'étais le fils d'une alcoolique et aussi « cassos » que mon père !

Thierry : Et qu'est-ce que tu as ressenti sur le moment ?

Liam : Ça m'a mis en colère, et puis il arrêtait pas, alors j'ai pas pu me retenir ! C'était comme avec papa quand il arrêtait pas de me crier dessus parce qu'il était fatigué en rentrant du travail et quand je bougeais trop ou que je parlais trop fort, il me secouait et il me punissait et m'enfermait dans ma chambre ...



Thierry : Oui, je comprends Liam, c'est difficile à gérer tout ça. Tu sais, Eliot a reconnu qu'il n'aurait pas dû te parler comme ça, il pensait faire une blague et il a compris que si on lui avait parlé comme ça il aurait sûrement réagi de la même manière. Il reconnaît sa part de responsabilité. Comment on pourrait empêcher que ça recommence ? Parce que ce n'est pas la première fois que ça arrive, Liam. La dernière fois c'était avec ta sœur Chloé, et avec moi... En agissant comme ça c'est aussi toi que tu mets en danger et on va finir par perdre confiance en toi. Tu comprends ça ?

Liam : Oui, mais j'ai pas pu m'en empêcher !

Thierry : Je comprends, mais comment aurais-tu pu faire autrement ?

Liam : Je sais pas ...

Thierry : Est-ce que tu aimerais te défouler dans un sport ? Aller marcher dans la nature, crier un bon coup ?

Liam : Je voudrais faire un sport de combat...

Thierry : En voilà une bonne idée ! Si tu veux tu peux bien sûr t'inscrire à la boxe. Mais en attendant, si tu as besoin de te défouler, je te donne une astuce : tu vas aux toilettes, tu cries un bon coup, toutes les insultes que tu veux et tu tires la chasse d'eau... C'est important de ne pas bloquer tes émotions et de les exprimer, les sortir de toi...



Tiens, demain, si tu veux, on va marcher un peu à la rivière, là-bas tu pourras dire tout ce qui te passe par la tête, prendre un caillou, le balancer dans l'eau avec un grand cri, et tu verras comme tu te sentiras bien après ! Tu peux aussi écrire un journal, tu aimes bien écrire, comme ta grande sœur, ça pourrait t'aider à exprimer ce que tu as sur le cœur... Est-ce que ça va mieux ? Est-ce que tu es prêt à présenter tes excuses à Eliot ?

Liam : Oui. »

Thierry est parti chercher Eliot. On était gênés tous les deux. Eliot m'a présenté ses excuses et j'ai fait pareil.

Toi non plus, n'oublie pas que c'est important de réfléchir avant d'agir, de comprendre ce qui se passe dans la tête de l'autre, qu'on est responsable et qu'on doit bien traiter les autres pour que leurs droits soient respectés eux aussi.

Et si tu es témoin d'une situation de violence, n'hésite pas à chercher de l'aide en en parlant à un adulte de confiance, comme mes copains ont su le faire avec Eliot et moi. Tu n'es pas une balance en protégeant un autre jeune d'un danger !

TU SAIS, LE MEILLEUR REMÈDE À LA VIOLENCE, C'EST DE LA REPÉRER ET D'EN PARLER POUR TROUVER DES SOLUTIONS !

Dans chacune de nos histoires, nous avons parlé des différents types de violences que nous avons vécus. Sauras-tu les reconnaître s'ils se présentent à toi un jour ? Pour t'aider, on te propose un petit entraînement : retrouve le (les) type(s) de violence(s) illustré(s) dans chacune des images. **A toi de jouer !**

Négligence et abandon

Quand l'adulte qui est responsable de toi ne fait pas attention à toi, ne te protège pas, ne prend pas soin de toi et ne répond pas à tes besoins fondamentaux, qu'ils soient physiques, affectifs ou d'éducation.

Violence physique

Quand un adulte ou un enfant use de sa force physique contre toi pour t'infliger de la douleur ou t'imposer quelque chose : ça peut être des coups de poings, des coups de pieds, une gifle, des morsures. Ces violences peuvent porter atteinte à ta santé physique, à ton développement et mettre ta vie en danger.

Violence matérielle

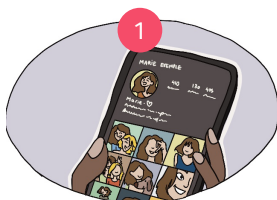
Quand un adulte ne te donne pas le confort et les possibilités dont tu as besoin pour grandir bien et te sentir bien, comme l'accès à l'école et au matériel scolaire, l'achat de vêtements, la nourriture, les loisirs, l'accès aux soins. Il arrive aussi qu'un adulte puisse détruire tes affaires personnelles.

Violence psychologique

Quand un adulte ou un enfant a des paroles blessantes, te ridiculise, te menace ou te fait sentir que tu n'es pas aimé. Cela te fait perdre confiance en toi, en tes qualités et tes capacités. C'est aussi le cas quand on ne respecte pas ton intimité et ta vie privée et par exemple qu'on diffuse des informations qui te concernent sur les réseaux sociaux dans le but de t'humilier : on appelle ça le « cyber harcèlement ».

Violence sexuelle

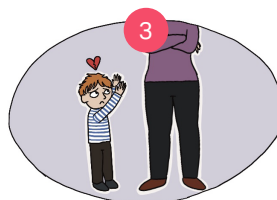
Quand un adulte ou un enfant te force à participer à des activités sexuelles, qu'il veut te toucher ou que tu le touches, qu'il te force à l'embrasser, qu'il te force à regarder un film pornographique ou même qu'il te fait des avances ou des remarques gênantes sur ton physique. Ce crime est plus grave encore si tu as moins de 15 ans. Tu peux penser que tu étais d'accord parce que ça semblait fait sans violence, mais la loi considère que tu n'as pas la maturité suffisante pour savoir vraiment ce que tu veux par rapport à une sexualité adulte.



« T'as vu à quoi elle ressemble ? »



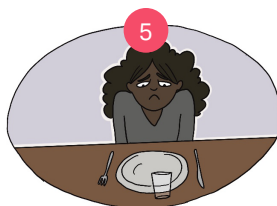
Des affaires personnelles volontairement cassées



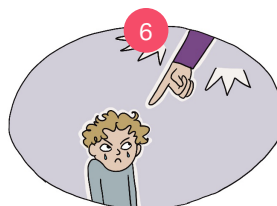
Ne pas répondre à des demandes de câlins et de bisous



« Je vais te montrer quelque chose, ce sera un secret et tu auras de l'argent »



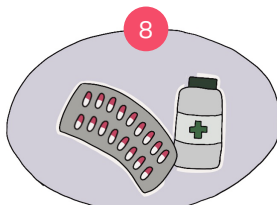
« Tu n'auras pas de dessert parce que tu m'as mal parlé »



« Tu t'es mal comporté, donc pas de fête d'anniversaire »



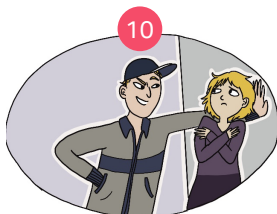
« Ça fait 50 fois que je te le dis, tu ne comprends rien, elle a déjà compris »



Ne pas donner des médicaments quand c'est nécessaire



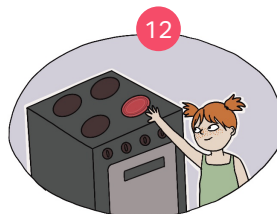
Tirer un enfant par les cheveux pour le faire aller dans sa chambre



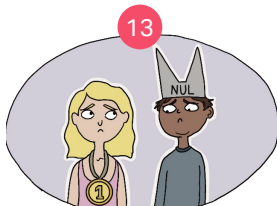
« T'es pas cap de montrer tes seins »



« Pas d'école aujourd'hui, je n'ai pas le courage, je me suis couchée tard, c'est pas grave, ça ne sert à rien »



Être laissé seul dans la maison et faire des choses qui pourraient te mettre en danger



Comparer les enfants en mettant en avant les défauts de l'un et les qualités de l'autre

Quelles vignettes correspondent à quelles violences ?

Négligence et abandon	n°
Violence physique	n°
Violence psychologique	n°
Violence sexuelle	n°
Violence matérielle	n°

réponses page 25



L'adulte n'est pas toujours celui qui initie la violence. L'enfant peut aussi être à l'origine d'une violence (à l'égard d'un adulte ou d'un enfant), souvent parce qu'il a du mal à gérer sa frustration ou sa colère, suite à des violences que d'autres lui ont infligées.

Il arrive aussi qu'un enfant dirige la violence contre lui-même du fait de sa détresse psychologique (automutilation, anorexie, consommation de drogues ou conduites suicidaires).

Souvent **plusieurs formes de violences sont combinées**, comme c'est le cas dans les situations vécues par Emma, Chloé, Liam et Déborah.

C'est aussi le cas pour ce qu'on appelle **les violences éducatives ordinaires**.

Ce sont des violences qui pendant longtemps ont été considérées comme acceptables car elles étaient exercées par l'adulte pour soi-disant éduquer un enfant. Depuis 2019, une loi les interdit en France quelle que soit leur forme : physique, psychologique ou matérielle.

Réponses du jeu :

Négligence et abandon : 3, 8, 11, 12

Violence physique : 9

Violence psychologique : 1, 5, 6, 7, 13

Violence sexuelle : 4, 10

Violence matérielle : 2, 8

QU'AS-TU RETENU ? ON T'INVITE À DESSINER OU ÉCRIRE CE QUE
TOUT CELA T'INSPIRE :



QUE SE PASSE-T-IL QUAND TU ES IMPLIQUÉ : CIBLE, INITIATEUR OU TÉMOIN ?

Tu sais maintenant que **c'est important de pouvoir en parler à une personne en qui tu as confiance**. Au sein de SOS Village d'Enfants, il existe tout un réseau de personnes à ta disposition.



Tu peux te confier à un adulte, un de tes accueillants, une autre personne de l'équipe ou un membre de la cellule locale de protection des enfants.



Tu peux te confier à un autre enfant, de ta maison ou pas, à un jeune plus âgé ou un représentant de l'EVCJ



Si tu ne te sens pas en capacité d'en parler dans ton village, ou si tu l'as fait et que rien ne s'est passé, **tu peux aussi contacter directement le référent associatif de protection des enfants** à cette adresse : **proteger@sosve.org**



Tu peux également utiliser la **boîte à idées du village d'enfants** pour partager tes questions, tes remarques et propositions pour améliorer la prévention des violences.



Enfin, **tu peux aussi t'adresser à ton référent de l'ASE** (par oral ou par écrit, mail ou lettre) ou encore consulter les numéros essentiels affichés à la maison commune.

*Ecouter, comprendre, savoir comment réagir
est plus important que le secret*

SI ON TE FAIT DU MAL,
CE N'EST PAS TOI QUI ES RESPONSABLE

TU N'ES PAS UNE BALANCE. TU ES UNE CIBLE !

IL N'Y A PAS DE SECRET
QUAND IL Y A DANGER POUR UN ENFANT

LA CONFIANCE N'EST PAS LE SECRET

SI ON LAISSE LA VIOLENCE S'INSTALLER,
ELLE NE FAIT QUE GRANDIR



SOS VILLAGES
D'ENFANTS
FRANCE